

TARIF D'ABONNEMENT :
TROIS MOIS... 12 fr. 50... SIX MOIS... 22 fr.
UN AN... 40 fr.
Les autres Départements et l'Étranger, le prix des Abonnements est payable d'avance.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, rue Neuve, 17. — Tourcoing, rue des Poutins, 42
Directeur-Propriétaire: ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :
Annonces sont reçues à ROUBAIX, rue Neuve, 17. — A LILLE, rue du Cour-Saint-Etienne, 9 bis.
M.M. HAYAS, LAFFITE et BOURG, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28, et à BRUXELLES, à l'OFFICE DE PUBLI-CITÉ.

ROUBAIX, LE 7 JUIN 1896

APRÈS LA FÊTE

A l'heure où tous les Français ont les yeux tournés vers Moscou, encore éblouis par le compte rendu de fêtes prestigieuses, on serait volontiers tenté de croire, d'après les pompeux récits des journaux, que le Tsar, en sa qualité d'autocrate, ne saurait vivre entouré d'un luxe inouï et d'une cour comparable à celle de Louis XV.

Rien cependant n'est plus inexact. Si Nicolas II a prouvé à toutes les nations qu'il savait charmer ses hôtes par les réceptions les plus grandioses, il n'est pas inutile de constater qu'il a hérité cependant de l'exquise simplicité de son père Alexandre III. Le contraste entre les goûts modérés de ces deux souverains et le faste de leurs prédécesseurs est des plus frappants et nous en trouvons encore la constatation dans un volume sur les Tsars, de Nicolas Notovitch, qui donne de curieux détails sur la suite impériale sous le règne d'Alexandre II.

On a reproché souvent aux Français leur amour du galon. Nos amis les Russes pouvaient alors en dire ce qu'ils voulaient. A la cour d'Alexandre II, les « cuisiniers » eux-mêmes portaient les uniformes les plus chamarrés. « Plus de mille dignitaires composaient la suite immédiate du Tsar, dit Notovitch : généraux d'ordonnance et généraux de la maison de l'Empereur, chambellans aux uniformes rutilants de pierreries, gentilshommes de la chambre et maîtres de la cour. Le chiffre des aides-de-camp augmentait après chaque revue, chaque bal ou fête officielle. Les écuyers ne se comptaient plus, les aiguillettes étaient accordées avec une incroyable profusion, les titres distribués sans discernement : c'était une pluie continue de décorations.

Un autre écrivain russe, Kornilov, raconte aussi que le Tsar ne se refusait aucun caprice. Il avait témoigné le désir un jour de voir un « fleuve de feu » et l'on avait aussitôt embrasé les principaux cours d'eau de Moscou, en répandant à leur surface — où il surgissait — du pétrole auquel on avait mis le feu. Chaque dîner à la cour coûtait environ trente mille francs ; les jours de réception officielle, on allumait dix mille bougies. Enfin c'est sous ce règne que fut construit, tout en glace, sur la Néva, ce fameux palais impérial qui, après avoir coûté des efforts inouïs et des sommes considérables, disparut naturellement comme un immense bonbon fondant aux premiers rayons du soleil de printemps. A l'avènement d'Alexandre III, tous ces abus ont disparu comme par enchantement et Nicolas II s'est efforcé de suivre la ligne de conduite de son père.

La suite impériale a été prodigieusement réduite ; c'est à peine si cent dignitaires du régime d'Alexandre II subsistent encore aujourd'hui, maintenus dans leurs titres, mais n'exerçant plus aucune fonction. Les aides de camp se sont faits relativement rares et les uniformes dorés de la cour sont devenus la récompense de services exceptionnels, rendus par des personnages de choix. Quant aux décorations, même les plus minimes ne sont accordées qu'au mérite. Elles en ont plus de prix aux yeux de ceux qui les obtiennent et toute faveur est l'objet d'une véritable émulation.

Encore Tsarevitch, Alexandre III se contentait de l'indispensable officier d'ordonnance et du petit nombre de fonctionnaires nécessaires à la bonne tenue de la maison de l'héritier du trône. En tant que Tsar, sa vie familiale a été trop souvent décrite pour que nous y insistions.

« Tout entier adonné aux soins de son empire, dit Notovitch, Alexandre III n'avait pas beaucoup de temps à consacrer aux bals et aux soirées. Cependant, comme la présence de l'empereur aux fêtes est une tradition dont il est presque indispensable de tenir compte, on le voyait souvent ouvrir le bal, puis disparaître dans ses appartements où il travaillait pendant que les autres s'amusaient. Vers une heure du matin, il faisait une réapparition dans les salons et donnait ainsi le signal du départ des invités. »

D'un caractère sérieux et d'une nature réfléchi, Nicolas II ne montre pas non plus beaucoup de goût pour le faste. Il adora au contraire les petites soirées intimes, où un choix sévère présidait aux invitations. De petites comédies de salon, jouées par des artistes amateurs, ou composent le programme avec des concerts auxquels prennent part quelques-uns des grands-ducs. Voilà son train de vie ordinaire, celui qui doit le rendre avec bonheur, les fêtes du couronnement terminées.

Cette haine du luxe, du galon et de l'intrigue ne l'avait-il pas affirmée, du reste, en son discours d'avènement ? « Que chaque Russe, avait-il dit, travaille au bien de la Patrie, sans avoir en vue un grade ou une décoration, et la Patrie se relèvera d'elle-même. »

REUNION DU CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 3 juin. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Félix Faure.

Interpellation Jaurès. — Le ministre de l'Intérieur a répondu à la question de M. Jaurès sur les interpellations de M. Jaurès et Codet sur le dernier mouvement administratif.

Secours aux victimes de Rochelle. — M. Barthou et Cochery ont été autorisés à déposer au bureau de la Chambre, un projet de loi portant ouverture d'un crédit de 30,000 fr. pour venir en aide aux victimes de la catastrophe d'Als.

La réforme des boissons devant le Sénat. — Le conseil a arrêté le sens des déclarations que le ministre de l'Intérieur a faites devant la commission du Sénat, saisie du projet de réforme des boissons.

La question Rivet sur l'allocation de l'évêque d'Angers. — Le ministre de l'Instruction publique et des cultes a fait connaître qu'il répondra aujourd'hui à la question qui lui a été adressée par M. Rivet au sujet de la nomination de Mgr Mathieu à l'archevêché de Toulouse.

Le travail des femmes et des enfants. — Le ministre du Commerce a exposé les déclarations qu'il soumettra à la Chambre sur le travail des femmes et des enfants.

Importation des armes à Madagascar. — Le ministre des colonies a fait signer un décret interdisant l'importation et la vente des armes à feu et de la poudre à Madagascar.

L'inauguration du monument Carnot à Nancy. — M. Barthou, ministre de l'Intérieur, et M. Bouché, ministre du Commerce, ont été désignés pour présider le gouvernement le 25 juin à Nancy, à l'inauguration du monument élevé à la mémoire du président Carnot.

AUTOUR DU CONSEIL DES MINISTRES. — Paris, 6 juin. — Nous avons vu part, à plusieurs reprises, des dissentiments qui s'élevaient manifestement au sein de ce conseil. Pourtant, j'étais tout près de croire que nous aurions pu voir de croire exact en raison de la source où nous l'avons puisé et qui nous a été communiqué par nos informateurs officiels.

« Et c'est vraiment le frère de Morellet, cet homme qui prétendait depuis si longtemps n'avoir pas couché dans un lit ! »

« N'était ce pas plutôt Haudecœur lui-même ? Haudecœur sauvé par Jean Demarr ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Mais, dit-il, c'est un cultivateur du département de l'Aisne. »

« Tu prendras bien un verre, gamin ! »

« De vin blanc ? oui ! J'aime encore mieux que le cidre, roger, roger. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Mais, dit-il, c'est un cultivateur du département de l'Aisne. »

« Tu prendras bien un verre, gamin ! »

« De vin blanc ? oui ! J'aime encore mieux que le cidre, roger, roger. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Mais, dit-il, c'est un cultivateur du département de l'Aisne. »

« Tu prendras bien un verre, gamin ! »

« De vin blanc ? oui ! J'aime encore mieux que le cidre, roger, roger. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Mais, dit-il, c'est un cultivateur du département de l'Aisne. »

« Tu prendras bien un verre, gamin ! »

« De vin blanc ? oui ! J'aime encore mieux que le cidre, roger, roger. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? »

« Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

FEUILLETON DU 8 JUIN 1896. — N° 84.

BLESSÉE AU CŒUR

Par Jules MARY

TROISIÈME PARTIE

L'HISTOIRE DE COLLIVET

Et ayant réglé tout note, ils quittèrent précipitamment l'hôtel. Le soir, à huit heures, après une longue conversation avec les deux gendarmes de Rollabois qui avaient vu et poursuivi Haudecœur, Chaumont et Loiseau se dirigeaient vers le bois de Moisson, non point, ce soir-là, pour y établir une surveillance dont ils ne voyaient pas l'utilité, mais pour reconnaître les lieux.

« Ça va-t-il ? » dit-il à son frère. — « Ça va, dit-il, ça va. » — « Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Ça va-t-il ? » dit-il à son frère. — « Ça va, dit-il, ça va. » — « Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Ça va-t-il ? » dit-il à son frère. — « Ça va, dit-il, ça va. » — « Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Ça va-t-il ? » dit-il à son frère. — « Ça va, dit-il, ça va. » — « Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Ça va-t-il ? » dit-il à son frère. — « Ça va, dit-il, ça va. » — « Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Ça va-t-il ? » dit-il à son frère. — « Ça va, dit-il, ça va. » — « Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »

« Tu n'es pas le frère de Morellet ? » — « Non, mais j'ai entendu son nom. Il s'appelle Jacques... Et, d'après ce que j'ai compris, c'est le frère du père Morellet. »